

Les Procédés de Manipulation des Expression Figées Dans les Titres Journalistiques (Exemple du Journal Liberté)

Processes For Handling Fixed Expressions in Journalistic Titles (Example of the Journal Liberté)

Dr. AMARNI Asma

Université Kasdi Merbah Ouargla-Algérie

Le FEU

Abimouloud_asma@yahoo.fr

d/dep: 02/08/2022

d/ acc: 15/09/2022

d/ pub: 02/12/2022

Résumé :

Le langage figé offre aux journalistes une diversité d'expressions susceptible de se recycler et se ranimer discursivement pour s'introduire dans différents contextes. Ainsi, ces structures figées se proposent comme un terrain privilégié et fécond aux innovations qui s'ouvrent sur des procédés de défigement permettant de magnifier l'énoncé-titre. La présente étude vise une approche discursive d'un corpus constitué de titres d'articles dans lesquels figurent les différents procédés de défigement. L'objectif est de montrer que ces manipulations effectuées prennent plusieurs formes et permettent de produire des effets de sens en donnant lieu à des structures créatives.

Mots-clés: titres journalistiques, expressions figées, procédés de défigement, effets de sens, visée communicative.

Abstract:

The frozen language offers journalists a variety of expressions that can be recycled and revived discursively to fit into different contexts. Thus, these frozen structures offer themselves as a place and a privileged and fertile ground for innovations which open up to clearing processes making it possible to magnify the

626

title statement. The present study aims at a discursive approach to a corpus made up of article titles in which the different de-formation processes appear. The objective is to show that these manipulations carried out take many forms and make it possible to produce effects of meaning by giving rise to creative structures.

Keywords: journalistic titles, fixed expressions, defrosting processes, effects of meaning, communicative aim.



I. Introduction

Les expressions figées disponibles dans la langue servent de base à des jeux de déformation. En effet, le phénomène de défigement qui est très fréquent dans les titres de presse a fait l'objet d'abondants travaux qui ont mené une analyse détaillée des différents procédés employés dans les structures détournées. Citons à titre illustratif les travaux de GALISSON 1995, RASTIER 1997, FIALA & HABERT 1989, SULLET-NYLANDER 1987, 1998 et d'autres. La présente étude vise à explorer les structures présentant un écart par rapport aux formes canoniques de base figées cela dans le but de décrire les différents procédés du défigement et leur apport discursif dans les titres des journaux. Nous allons entreprendre une analyse concrète des procédés particulièrement langagiers que forgent les journalistes en exploitant les séquences phraséologiques afin de formuler des titres qui retiennent l'attention des lecteurs. Nous allons passer en revue quelques exemples tirés de notre corpus afin de mettre en relief et aussi de dégager les opérations mises en œuvre sur les expressions figées pour déboucher sur des structures créatives attirantes. Partant de l'idée que ces expressions sont délibérément manipulées par les journalistes, nous nous interrogeons dans la présente étude sur les différentes modalités de manipulation des structures figées, le fonctionnement de ces séquences défigées et surtout les effets de sens qui en découlent.

Nous allons, dans un premier temps aborder le défigement comme phénomène inhérent au figement, puis nous nous penchons sur le discours journalistique et plus précisément sur les titres de presse qui constituent un lieu où se prolifèrent ces modes de manipulation des structures

phraséologiques pour passer ensuite à l'analyse proprement dite des exemples tirés de notre corpus.¹

II. Le défigement : l'écho du figement

Malgré la rigidité qu'attestent les constituants des expressions figées, cette soudure de la combinaison ne semble pas pouvoir résister devant les jeux de langage. Ainsi, l'expression figée peut être sujette à de nombreuses formes d'altération affectant sa forme mais aussi son sens. Elle se présente au journaliste comme une matière brute qui la manie en fonction de ses besoins énonciatifs.

Le défigement², appelé aussi dans la littérature spécialisée délexicalisation ou détournement³, est un procédé de manipulation qui peut affecter l'aspect lexical, syntaxique et/ou sémantique d'une unité figée. Ainsi, c'est une forme de jeu de langage qui implique un figement antécédent.

Par ailleurs, la manipulation d'une séquence figée génère un effet stylistique qui n'aura lieu uniquement si le lecteur est familiarisé avec sa forme initiale. Dans ce cas, un sens original se produit suite à l'altération de l'expression et provoque donc une superposition de différents parcours interprétatifs.

La déconstruction de locution figée se résume à démembrer, et donc nier en tant qu'unité codée, l'expression primaire fournissant les matériaux nécessaires à une construction nouvelle où se joue la fantaisie du locuteur. Elle n'en demeure pas moins facilement reconnaissable ce qui oblige à une

¹ Nous nous référons à nos études antérieures effectuées dans le cadre de notre thèse de doctorat

² Même si les deux concepts détournement et défigement sont assez proches, certains linguistes les distinguent dans leur emploi. Alors que le détournement consiste à altérer une structure dont le sens est littéral et l'énonciateur originel est identifiable, le défigement, lui, est fondé sur l'altération d'une expression figée sémantiquement opaque et dont l'énonciateur est plus ou moins anonyme. Selon nous les deux concepts se recoupent avec un phénomène linguistique et stylistique plus large qui est le jeu de mots quand ils répondent à une finalité ludique. Pour notre part, nous utilisons, dans la présente étude, les deux termes comme des synonymes parce que les deux sont de nature similaire.

³ LEROY emploie le terme détournement, qu'il définit comme un « procédé discursif consistant à produire un énoncé reprenant certaines marques linguistiques d'un autre énoncé, de façon à ce que celui-ci soit reconnaissable mais sans pour autant le reproduire à l'identique ». S. LEROY, « Le détournement dans les titres de presse: un marquage dialogique? » in Bres J., Haillet P., Mellet S., Nølke H. et Rosier L. (éd.), Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques, Actes du colloque international de Cerisy-la- Salle, 2-9 septembre 2004, 2005, Bruxelles, Belgium. deboeck. duculot, pp.201-214, 2005.

double lecture : L'une conforme à l'usage courant, et l'autre déviante, déterminée par l'emploi actuel qui en est fait. C'est l'écart entre ce que l'on reconnaît et le nouvel emploi déterminé par le contexte qui constitue le jeu. (L. HESBOIS, 1986 : 109)

Le défigement se propose comme une opération qui consiste à rendre l'expression plus fluide en l'introduisant dans le discours, il s'agit donc de la remotiver voire de l'adapter à la situation de communication. En fait, ce procédé de détournement porté « témoigne de l'incidence du contexte sur la lexie » (Rastier, 1997 : 311). Sur ce plan, ce phénomène linguistique fondé sur l'éclatement du caractère codé d'une expression figée constitue une source de créativité dans le discours journalistique.

Par ailleurs, l'importance et la richesse des expressions figées sont très apparentes dans le discours de la presse écrite dans lequel ces unités phraséologiques ont un double fonctionnement. En effet, les expressions figées, plus que toute autre unité lexicale, génèrent doublement des sens qui résultent des manipulations pouvant atteindre ses constituants. Le détournement sémantique y est produit par la délexicalisation partielle ou totale de sa structure. De ce procédé un nouveau sens plus épais refait surface en se superposant sur le sens de la structure-mère.

Le défigement est le reflet et le corollaire du figement. En effet, la structure manipulée conserve des éléments qui proviennent de la forme figée de base et servant de trace du préétabli, cela garantit également la connivence des lecteurs. La reconnaissance et la détection d'une expression détournée prouve son caractère originaire immuable.

III. Les titres journalistiques : lieu privilégié du défigement dans la presse écrite

Les expressions figées sont caractérisées par une expressivité⁴ qui les distingue des autres unités lexicales de la langue. En effet, ces séquences sont pourvues d'un faisceau sémantique très dense leur permettant de fonctionner comme un raccourci lexical très percutant notamment dans le discours des titres. En effet, tous les commentaires et les analyses présentés dans le corps de l'article seront résumés, dans le titre, avec un minimum

⁴ L'expressivité est conçue par Mejri comme suit : « Pour qu'une expression soit plus expressive, il faut qu'elle soit le siège d'une découverte, qu'elle produise l'effet recherché sur l'interlocuteur par son caractère inattendu et par la nature des rapprochements à établir » S. MEJRI, Le figement lexical : Descriptions linguistiques et structuration sémantique, Publications de la faculté des lettres de la Manouba, Série : Linguistique, Université des lettres, des arts et des sciences humaines-Tunis, page 312

significatif de mots constituant l'expression figée. Ainsi, le recours à des expressions figées pour formuler un titre s'explique par l'incapacité que présentent les mots dans des séquences libres. Ces formes figées et partagées chargées du sens et du culturel peuvent satisfaire donc le besoin d'expressivité que cherche le journalistique à démontrer au niveau du titre, en commentant les faits de l'actualité.

Sur ce plan, les expressions figées épuisées de la phraséologie, manipulées ou intactes, offrent au journaliste un discours qui obéit et s'adapte à la loi de l'économie exigée souvent par les manuels de journalisme dans l'organisation d'un titre. Traditionnellement, on distingue les titres informatifs et les titres incitatifs. Mais, par le procédé de défigement, on a affaire à des titres incitatifs qui cherchent à exprimer la fonction poétique car ce qui prime dans ces titres c'est bien l'originalité frappante de la formule.

De même, en évoquant les stratégies stylistiques de la presse, DOUAY distingue les deux types de titres. Pour elle, le titre informatif « résum[e] dans une clarté explicite les points –clés d'une information » (DOUAY, 1988 :21), tandis que le titre incitatif implique « un jeu nécessaire d'interprétation et / ou d'opacité volontaire », cet effet peut être créé par le biais du défigement. Dans les titres de la presse écrite, la déconstruction de la lexicalisation d'une séquence figée peut entraîner un dépassement dans le processus interprétatif en faisant appel à un contexte linguistique et culturel. Dans cette perspective, l'effet pragmatique de ces titres, qui consiste « à interpréter les expressions et structures [...] qui renvoient à un cadre de connaissances hors duquel elles sont dépourvues de sens » (DUCROT & Schaeffer, 1995 :633), exige la prise en considération de la situation discursive dans laquelle ils s'inscrivent.

Déconstruire une expression figée c'est reconstituer en gardant le modèle de base mais surtout en redonnant une vigueur à ces séquences. Ce procédé langagier joue un rôle très important dans l'accentuation de l'aspect incitatif du titre journalistique.

Certes, certains types d'expression figée tels que les proverbes, les expressions idiomatiques, etc. présentent une particularité qui réside dans leur capacité de s'actualiser une fois introduit dans le discours. Ils s'adaptent et conviennent à une situation de communication qui présente une analogie et un rapprochement avec leur contenu. Toutefois, le mécanisme de défigement traduit une forte actualisation de la séquence dans le contexte Il

s'agit d'établir des rapports d'analogie fondés sur des correspondances entre l'évènement commenté et l'expression employée.

les acteurs du discours de la presse écrite intensifient leur actualisation par la substitution d'un ou plusieurs éléments constitutifs des séquences figées par des termes qui se réfèrent à la situation et à qui auraient correspondu les constituants originaux de ces expressions s'ils sont utilisés dans leur état initial. En effet, le bouleversement de la structure figée, entraînant une création plus accrocheuse, reflète le besoin d'un haut degré d'ancrage de l'expression dans le discours. Il s'ensuit que le journaliste, par ce procédé de détournement, marque une forte implication et une réaction par rapport aux faits présentés.

Dans ce qui suit, nous allons présenter, à travers l'analyse de quelques exemples des titres journalistiques fondés sur la manipulation des expressions figées; ces procédés prennent diverses formes de défigement et répondent par conséquent à différentes visées communicatives. Nous rappelons que la finalité de cette étude ne consiste pas seulement à présenter les différents procédés de défigement dans les titres mais plutôt de discuter l'apport discursif de ceux-ci et les effets sémantiques qui en proviennent. Dans cette rubrique, nous rejoignons F. RASTIER qui constate que:

L'on n'a le choix qu'entre figement et défigement, c'est sans doute par le défigement qu'un locuteur peut au mieux manifester sa liberté. Dans la mesure où le lexique est de la doxa figée, le défigement des locutions aura un effet quelque peu subversif. Comme le paradoxe, il paraît contester les normes qui ont présidé au figement. Ou encore, et corrélativement, il a un effet ludique, et passe pour un jeu de mots. (Rastier op.cit)

IV. Les différents procédés de défigement dans les titres de Liberté

Le discours journalistique regorge de séquences défigées qui révèlent plusieurs procédés de manipulation. Les exemples ci-après montrent que toutes les classes des figements linguistiques tels que les locutions, les expressions idiomatiques et les proverbes sont sujettes à ce défigement.

Au niveau linguistique (formel et sémantique), le processus de défigement engendre plusieurs opérations telles que la substitution, la troncation, l'adjonction...de certains éléments de la séquence figée. Les linguistes dressent différentes typologies pour distinguer ces procédés de transformation. A la lumière des travaux antérieurs et en nous référant bien sûr au matériau de notre corpus, nous avons proposé notre propre classification selon le degré de manipulation effectuée sur l'expression.

1. Renversement des segments d'une expression figée

Ce mécanisme de détournement consiste à déplacer quelques constituants de l'expression. Il s'agit de changer la distribution de certains de ses éléments, cela s'effectue généralement par le renversement de l'ordre des composantes des structures binaires. BARTA l'appelle "permutation" (BARTA, 2006 :58). Voyons les exemples suivants :

(1)- La meilleure attaque, c'est la défense ! (14 juin 2010/ L'éditorial)

(2)- Supérieur... l'enseignement ! (5 avril 2011/ L'éditorial)

Ambiance au quartier général de l'alliance de l'Algérie verte

(3)- "Des vertes et pas des mûres au siège du MSP" (11-12 mai 2012/ L'actualité en question)

Ces titres renvoient, de toute évidence, aux expressions suivantes : la meilleur défense, c'est l'attaque; l'enseignement supérieur; des vertes et des pas mûres. Cette dernière expression présente un changement affectant la distribution du mot "pas".

Par ailleurs, dans les autres titres, l'inversion opère un changement du sens qui découle de l'altération de la relation entre les deux segments de l'expression. Toutefois, cette altération ne freine pas la complicité du lecteur. En effet, la reconnaissance de la relation entre la forme initiale et la forme finale de l'expression facilite la détection du jeu et l'accès au sens exprimé dans le titre. Même si elle ne porte que sur l'agencement des parties de l'expression et n'atteint pas le signifiant de ses termes constitutifs, la déformation affecte extrêmement le sens et le rend incongru, cela produit un décalage ludique fondé sur l'ironie et la raillerie comme dans l'exemple 2.

2. Substitution des constituants de l'expression figée

Le procédé de substitution est au cœur du défigement parce que son usage est très fréquent. L'opération de substitution consiste à remplacer un élément constitutif de l'expression figée par un autre terme ou énoncé qui relève, le plus souvent, du contexte du fait annoncé. Ainsi, la manipulation du signifiant de la structure contribue-t-elle à la création d'une figure de sens. Dans ce cas, on a affaire à l'actualisation de deux sens; un sens dénoté et un sens connoté. KERBRAT- ORECCHIONI explique le mécanisme sémantique mis en œuvre par le calembour⁵ (KERBRAT- ORECCHIONI,

⁵ Selon l'auteur, les locutions servent de base au calembour : « il semble qu'un des procédés les plus productifs de fabrication d'un calembour soit l'exploitation d'une locution figée, dont la valeur figurée est admise par le contexte, mais à laquelle on redonne en même temps sa valeur propre », C. KERBRAT- ORECCHIONI, La connotation, 1977, op.cit. p. 144.

1977 :144) produit dans une séquence figée « Le sens dénoté imposé par le contexte correspond à une cassure de la lexie ; quant au sens connoté quoiqu'inadéquat à l'isotopie, il se maintient grâce à l'habitude que l'on a d'associer un sens particulier à l'expression figée. » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1977 :148). Seulement, il importe de préciser que le sens connotatif est étroitement lié à la situation dans laquelle l'expression est énoncée mais aussi à la qualité et au degré de sa déformation.

La substitution s'opère par des changements effectués sur l'axe paradigmatique de l'expression, ce qui impose une double lecture. Cette stratégie d'altération peut prendre plusieurs formes ; elle peut être fondée sur des termes présentant une similitude du signifiant (tel que l'aspect phonétique) ou du signifié, comme elle se produit par des mots à sens opposé.

Nous allons voir, dans ce qui suit, que quel que soit le type de substitution en question, ce mécanisme se base sur un jeu de trocs par lequel le journaliste réintègre des éléments référentiels à valeurs axiologiques servant à mettre le contenu de l'expression figée en relation avec le contexte. Ainsi, par cette opération le locuteur vise une condensation sémantique en insérant des unités de sens exprimant généralement une critique virulente envers un homme ou un parti politique, le pouvoir en Algérie...

a.Substitution homophonique

Ce procédé est fondé sur la substitution des signifiants qui présentent une similitude de leurs formes phoniques mais qui attestent une différence graphique. Dans les exemples suivants⁶, il y a identité phonétique entre les mots soulignés et les mots mis en gras dans les expressions initiales qui sont respectivement : La fin justifie les moyens, Le festival de canne, Les vertes et les pas mûres.

(1)- La faim justifie les **moyens** ! (8 janvier 2009/ Liberté de la communication)

(2)- “Le festival de CAN ” (*) (31 janvier 2010 / Contrechamp)

(3)- Les verts et les **pas mûrs** (21 janvier 2013 / Contrechamp)

Dans les titres cités, outre l'identité phonétique, l'aspect graphique des éléments substituant sert à déclencher le décalage et à mettre en route le jeu de mots. En effet, le mode de substitution peut prendre une autre dimension en impliquant un sens connoté de l'expression.

⁶ Tout soulignement des titres émane de l'auteur de ce travail.

b. Substitution paronymique

La paronymie c'est le fait de substituer un signifiant de la structure figée par un autre qui lui est phonétiquement voisin, c'est un changement minime porté généralement sur le noyau du syntagme figé. Dans les exemples cités ci-dessous, la mise en jeu d'une relation paronymique s'effectue par des termes qui présentent une proximité phonétique : coûts, jeune, Copé, Au-dessous, porc qui remplacent respectivement : goût dans "tous les goûts sont permis ", vertes dans "des vertes et des pas mûres", jaune dans "la fièvre jaune ", copié dans "Du copié collé", au-dessus dans "Au-dessous de tout soupçon " et port dans " port d'attache":

(1)-Tous les "coûts" sont permis ! (14 septembre 2009 / Liberté de la communication)

Après la victoire sur la Tunisie : l'en retrouve des couleurs

(2) -Des verts et des pas mûrs ! (14 novembre 2011/ Sports)

(3)-Ce n'est pas la fièvre jeune ! (15 mars 2012/ L'éditorial)

(4)- Du Copé collé (12 juillet 2011/ L'éditorial)

(5)- "Au-dessous" de tout soupçon ! (3 mai 2009/ Economie)

(6)- Sans "porc" d'attache (30 avril 2009/ L'éditorial)

La substitution paronymique n'opère pas le même effet dans les différents titres. En effet, nous trouvons que dans les titres (1), (4), (5), le jeu de mot n'engendre pas nettement une prise de position ou un jugement en comparaison avec les autres exemples. Il s'agit plutôt de piéger l'attention du lecteur par cet effet ludique tout en suscitant bien sûr sa complicité et en raillant, en même temps, les faits en question. Sur ce plan, les jeux phonétiques ne fonctionnent dans les titres que comme des « indices d'un certain type de discours (poético-ludique) » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1977 : 93). Citons par exemple le titre (1) dans lequel la substitution évoque la dimension économique qui reflète la diversité des produits mais aussi des prix, dans le mois de Ramadhan ; mais qui ne vise pas à créer une connotation du sens. De même, ce jeu de mot déborde le titre pour affecter le discours du chapeau : « Le Ramadhan à l'ère de la modernité s'apparente à une arène où tous les coups (coûts) sont permis et où la "faim" justifie les moyens. Le marché ramadhanesque devient florissant et se décomplexe, en matière de communication. L'effervescence commerciale y bat son plein. » (Liberté de la communication)

Il en va autrement dans les titres (2), (3) qui marquent une implication de l'auteur dans le discours. Ainsi, il critique des faits par le biais de ce

mode de substitution qui débouche sur de nouvelles structures très chargées en connotation. Ainsi, nous pouvons constater que les calembours, qui constituent une figure emblématique du jeu de mots dans le discours de la presse écrite, « ne sont pas seulement des modes d'expression ludiques, destinés à séduire et à retenir le lecteur. On peut y voir aussi plus fondamentalement un mode d'expression visant à communiquer plusieurs éléments d'information, plusieurs points de vue à la fois » (FIALA, 1987 :42)

Cela révèle que le choix de l'expression figée à remanier est opéré en fonction de l'intention de l'auteur et dans laquelle, il procède à un changement significatif qui met en relief son point de vue et ses jugements générés par le terme intrus. Toutefois, il importe de rappeler que la reconstruction du sens de ces titres est tributaire des savoirs encyclopédiques du lecteur. Voyons le titre (2), dans lequel la substitution du terme "vertes" par "verts" qui est le nom de l'équipe nationale du football, et "pas mûres" par " pas mûrs" a entraîné un changement de sens. En effet, suite à ce jeu de mot, la charge sémantique négative marquant le sens originaire de l'expression figée " des vertes et des pas mûres " est devenue positive. Dans ce titre écrit en gras au milieu de la première page de la rubrique de « Sport » et accompagné d'une grande photo de l'équipe nationale du football, le journaliste rapporte l'information de l'actualité qui est la victoire des "Verts" contre l'équipe Tunisienne. Mais par cette structure, il se comporte comme un commentateur du sport en jugeant positivement cette réussite.

c. Substitution synonymique/paronymique

Les jeux fondés sur l'aspect sémantique des unités lexicales constituent un champ fécond qu'exploitent les journalistes pour créer des procédés de défigement dans le discours de presse. Sur ce plan, l'altération peut s'effectuer sur plusieurs niveaux sémantiques tels que la polysémie, la paronymie ou l'antonymie.

Parmi les procédés jouant sur le sémantisme des mots, la synonymie. Nous présentons deux exemples relevés dans notre corpus pour illustrer l'altération opérée sur le plan synonymique.

MCA : alors que l'entraîneur français Franck Dumas (45 ans) a été proposé

(1)- Toutes les pistes mènent à Nouzaret (13 novembre 2013/ Sport)
Annaba

(2)- Une douche glacée (14 juin 2010/ L'actualité en question)

En effet, nous constatons une actualisation très marquée dans le titre (1) par rapport à (2). On a affaire, dans ces exemples, à un défigement par (para)synonymie qui résulte de la substitution d'un mot de la structure figée par un autre dont le sens est proche. Toutefois, ce rapprochement sémantique n'impose pas une similitude phonétique.

Il s'agit d'une substitution des unités effectuée dans les expressions "tous les chemins mènent à Rome" et "douche froide". En effet, dans le premier cas, la substitution des mots : pistes - chemins et Nouzaret-Rome ne crée pas un sens connotatif étant donnée que le mot piste est polysémique et dans ce titre il vise la démarche suivie pour réussir. Dans le deuxième le terme froide a été remplacé par glacée dans le but d'intensifier l'adjectif et dramatiser le fait.

d. Substitution antonymique

Dans la même optique de la substitution sémantique, le journaliste peut effectuer une manipulation de l'expression figée en remplaçant un de ces unités par une autre désignant une réalité opposée⁷. Substituer un terme à son contraire crée un effet stylistique et une connotation remarquable. D'après SULLET-NYLANDER, « ces cassures fonctionnent comme des signaux de lecture polyphonique pour le lecteur. »(SULLET-NYLANDER, 2002 :298), parce qu'elles s'appuient sur des parallélismes. Ce jeu de paradoxe produit une structure choquante mais aussi un effet ironique. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, il y a substitution de : père dans "l'Egypte mère du monde", blanche dans "misère noire", après dans " le calme avant la tempête"

Images de l'accueil

(1)- "L'Algérie, père du monde" (21 novembre 2009/ le radar)

Batna

(2)- Misère blanche (10-11 février 2012/ L'actualité en question)

Front de libération nationale

(3)- Le calme après la tempête ? (6-7 avril 2012/ L'actualité en question)

⁷ A ne pas confondre avec « l'oxymoron » : c'est une figure de style qui consiste à lier, dans la même structure, deux mots en apparence contradictoires. Ex. : *se faire une douce violence, une obscure clarté, un silence éloquent.*

Ce mode d'altération implique un énoncé surprenant à première vue, le mécanisme de sa lecture et son parcours interprétatif sont basés sur une connotation qui nécessite l'exploitation du premier moule préfabriqué.

3. La réduction de l'expression figée

C'est une opération de suppression qui affecte les constituants de l'expression. Elle se réalise sur un élément de la structure pour le réduire ou pour provoquer une altération sémantique :

(1)- Le berger à la bergère... (12-13 février 2010 / L'éditorial)

Tchiba dans la distribution du logement

(2)- Ne plus cacher la poussière (17 - 18 mai 2013/ L'éditorial)

(3)- Le meilleur et le pire (31 janvier 2010/ L'éditorial)

Les extraits renvoient à des expressions très répandues dont la forme initiale est respectivement : Réponse du berger à la bergère, cacher la poussière sous le tapis et l'expression pour le meilleur et pour le pire.

Comme nous l'avons déjà noté, le défigement abonde notamment dans les titres d'article d'opinion tels que l'éditorial, le billet (contrechamp), les chroniques... c'est l'un des puissants procédés stylistiques qui créent des effets complexes en évoquant d'autres dimensions supplémentaires d'ordre : ludique, poétique voire philosophique de la structure lexicale. Bref, le défigement répond à des finalités ironiques et parfois même sarcastiques.

Dans ce qui suit, nous allons voir d'autres procédés marquant une déformation très profonde de l'expression qui débouche sur des structures pouvant être parfois ambiguës pour le lecteur. Voyons les exemples suivants qui révèlent une déformation totale de la structure :

(1)- L'environnement pas mûr des "Verts" (4 octobre 2009/ Contrechamp)

(2)- La pilule au goût amer ! (10 novembre 2010/ Liberté de la communication) (3)- Le soleil et le tamis (28 mars 2013/ L'éditorial)

(4)- Odeur de fric (23 février 2012/ L'éditorial)

(5)- Même sans fond, le vase a débordé ! (26 janvier 2011/ Liberté de la communication)

(6)- Sur internet rien ne se garde, tout se perd (1er - 2 février 2013/ Culture)

(7)- Le bâtiment va mal ! (29 juin 2011/ Liberté de la communication)

Les titres ci-dessus font référence à : (1) : "des vertes et des pas mûres", (2) : " si la pilule n'était pas amer on n'aurait pas besoin de la dorer", (3) : "cacher le soleil avec un tamis", (4) : "l'argent n'a pas d'odeur",

(5) : "c'est la goutte qui fait déborder le vase", (6) : "rien ne se crée, rien ne se perd tout se transforme", (7) : " quand le bâtiment va, tout va". Dans ces exemples, c'est l'allusion faite par deux ou plusieurs constituants de la structure qui aide à restituer la forme originale de l'expression (mûr, verts), (pilule, gout, amer), (soleil, tamis), (vase, débordé), (odeur, fric), (rien ne...tout se perd), (bâtiment va) ces unités noyaux permettent d'identifier la source référentielle du titre.

L'examen de ces exemples montre que la déformation a touché l'intégralité du signifiant de ces expressions. Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'un changement d'une ou deux unités mais plutôt d'une déformation totale qui ne conserve de la structure originale que le(s) élément(s) noyaux et/ou la structure générale. Sur ce plan, l'actualisation semble plus intensifiée. Toutefois, dans certains exemples tels que (3), (5), la manipulation majeure de la structure de surface ne touche pas au sens. On a affaire à un résumé qui condense la séquence en mots clefs qui servent de repère pour le lecteur en activant sa réflexion. Or, l'altération dans les autres titres répond à certaines intentions du journaliste. En effet, il y commente l'actualité de façon concise et précise.

En outre, la réduction des expressions dans les titres cités ci-dessus instaure un style plus évocateur, moins clair et parfois même obscur. Néanmoins, malgré cette profonde déformation de l'expression, le lecteur « peut retrouver son chemin dans cette obscurité en profitant de ses habitudes de lecture » (HOEK, 1981 :134). C'est en fait la pratique relativement courante de ces jeux de mots et de ce mode de structure dans les titres qui peut servir à établir une connivence permettant de parvenir au sens voulu dans le titre. De plus, le mécanisme et le parcours interprétatif de ces structures est souvent renforcé par la lecture des éléments paratextuels qui accompagnent le titre, et confirmé par la lecture du corps de l'article. Ainsi, dans le titre (3) les deux mots conservés du proverbe fournissent de repère sémantique qui résume le commentaire du journaliste dans le texte de l'article. Le titre représente le pôle sémantique auquel le contenu de l'article fait écho.

Par ailleurs, par l'élaboration de ce titre, le journaliste fait le pari que le lecteur connaît l'expression du départ. Dans cette rubrique, plusieurs chercheurs insistent sur l'idée que la restitution et la reconnaissance de la structure-source figée est fondamentale dans la lecture et l'interprétation du défigement. A cet égard, LECLER trouve que « le défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable

[...] Si dans le défigement la reconnaissance du figement est nécessaire, cela suppose que celui-ci est encore lisible malgré les déformations subies. La liberté prise à son égard ne le détruit pas dans son ensemble » (LECLER, 2009).

Néanmoins, quand le défigement d'une structure atteint ce niveau là, il n'est pas certain que le lecteur réussisse à la rapporter à sa forme de départ, ce qui pourrait entraîner, chez lui, d'éventuelles difficultés d'interprétation. Dans ce cas, l'expression éclatée risque de s'interpréter en tant que discours libre par un lecteur ne connaissant pas sa structure originale et qui va le prendre pour un énoncé littéral. C. FURET (FURET, 1995 :97-98) évoque les problèmes que peuvent entraîner ces procédés de détournement au niveau des titres. Selon lui, on risque de produire un titre obscur et beaucoup moins informatif par rapport au contenu de l'article et qui peut aussi être mal saisi des lecteurs dont le niveau de savoir est forcément hétérogène.

4. Le jeu de négation

Parmi les divers procédés de détournement des structures figées, nous citons les jeux de négation. De cette déformation découle une séquence qui exprime un sens contraire et inverse. Ce procédé est appelé aussi par d'autres linguistes "antonymes", "négation". En voici quelques exemples tirés de notre corpus :

(1)- On a reculé, mais on n'a pas mieux sauté ! (28 décembre 2009/ Liberté de la communication)

(2)- Ni la peste ni le choléra (10 juillet 2013/ L'éditorial)
Hopital de Val de Grace hier

(3)- Je n'attends pas Godot ! (21 février 2013/ souffles)
Groupe d (1re journée) : Algérie 0 – Tunisie 1

(4)- Une défaite qui ne sent pas le jasmin (23 janvier 2013/ Sport)

(5)- L'eau qui... ne dort pas (10 juin 2012 / L'éditorial)

(6)- Deux hirondelles font le printemps (3-4 juin 2011/culture)

Ces titres dont la forme originelle est : (1) reculer pour bien sauter, (2) choisir entre la peste et le choléra, (3) on attend Godot, (4) sentir le sapin, (5) il faut se méfier de l'eau qui dort, ont subi différentes manipulations mais toutes ces structures présentent un jeu de négation, contrairement au titre (6) dont la structure restitue la forme affirmative de l'expression figée "une hirondelle ne fait pas le printemps" souvent utilisée sous sa forme négative. Ce titre présente également un défigement par la substitution de l'article indéfini " une" par le terme "deux".

La négation⁸ dans ces titres instaure un effet dialogique reflétant une superposition de deux voix, une voix explicite du journaliste qui rejette l'autre voix sous-jacente de l'expression initiale. Par l'emploi des marqueurs de polyphonie dans le discours journalistique « ne...pas », « ni...ni », le journaliste veut réfuter et contredire le point de vue présenté dans la structure initiale. D'après Mejri « La négation réactive le sens littéral et par conséquent détruit la cohésion de la locution. De telles constructions sont très fréquentes dans les emplois ludiques » (MEJRI, 1997 : 369). De plus, le recours à ce mode de défigement contribue énormément à la fonction argumentative du discours journalistique au niveau des titres dans la mesure où il se fonde sur l'évaluation de la valeur de vérité de l'expression. Bref, le journaliste s'implique dans le discours et marque la responsabilité d'énonciation par le biais de la négation.

V. Conclusion

Notre objectif dans la présente étude était de montrer, à travers les types et les différents modes de défigement, que les diverses manipulations effectuées sur les expressions figées visent à les actualiser en explicitant l'implication du locuteur qui fusionne et endosse sa voix à une voix collective anonyme ; elles se proposent comme des procédés permettant à celui-ci de calomnier, d'exercer des critiques virulentes envers des acteurs, des personnes ou des faits. Sur ce plan, nous insistons sur le fait que ces altérations découlent d'une action discursive bien réfléchie qui vise à orienter l'horizon de lecture chez le public en imposant les aspects idéologiques propres à la rédaction.

Bibliographie

1- A. LECLER, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement? », Cahiers de praxématique, [En ligne], document 3, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 26 mai 2019. URL : <http://praxematique.revues.org/596>, 2009

2- F. RASTIER, « Défigements sémantiques en contexte ». In Martins-Baltar, M. (éd.), La locution, entre langues et usages, coll. Signes. Paris : ENS Editions Fontenay / Saint Cloud, Ophrys, 1997 .

⁸ Pour des explications plus détaillées sur la négation, voir les travaux de Bakhtine (1970), Ducrot (1984), Fairclough (1992), Nølke (1993), Fløttum (2005).

http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Defigements.html
[Consulté le 16/05/2019].

3- F. SULLET-NYLANDER, « Jeux de mots des titres de presse et polyphonie », dans Mélanges publiés en hommage à Gunnel Engwall, CD-Rom, Universitet Stockholms, Almqvist & Wiksells, 2002 pp. 295-302.

4- FURET, CLAUDE. (1995). Le titre de presse. Pour donner envie de lire. Paris. Les Éditions du CFPJ.

5- HESBOIS, LAURE. (1986). Les jeux de langages, Québec, Éditions de l'Université d'Ottawa.

6- HOEK, LEO H. (1981). La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle. In La Haye by Mouton

KERBRAT-ORECCHIONI, CATHERINE. (1977). La connotation. Coll. Linguistique et Sémiologie. Presses Universitaires de Lyon.

7- M. DOUAY, « De la presse à la pub : l'ambiguïté entre en jeu », Modèles Linguistiques 19, 1988

8- MEJRI, SALAH. (1997). Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique. Préface de Robert M. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Tunis

9- P. BARTA, « Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (II) ». Paremia n° 15, 2006

10- P. FIALA, « Pour une approche discursive de la phraséologie. Remarques-en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent sans doute », Langages et Société 42, 1987

11- S. LEROY, « Le détournement dans les titres de presse: un marquage dialogique? » in Bres J., Haillet P., Mellet S., Nølke H. et Rosier L. (éd.), Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques, Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, 2-9 septembre 2004, 2005, Bruxelles, Belgium. deboeck. duculot, 2005